lement, ne pouvait se guérir qu'en plusieurs semaines, ou en plusieurs mois, s'est cicatrisée brusquement. Ainsi, le *fait* merveilleux est observable, non seulement comme fait, il l'est également comme merveilleux, c'est-à-dire comme s'étant produit en opposition, ou en dehors des lois de la nature. Le *mode* surnaturel lui-même, peut donc *négativement* s'établir *scientifiquement*.

Nous disons *négativement* parce que la science, dont les limites s'arrêtent à l'*observable*, constate seulement que le phénomène s'est produit selon un mode qui, en l'état actuel de nos connaissances [1], est *naturellement inexplicable*. La science a pour mission d'expliquer les phénomènes qu'elle observe ; elle réussit ou ne réussit pas.

L'explication *positive* du merveilleux échappe aux prises de la science. La parole est dès lors au philosophe et au théologien. Le philosophe, s'il n'est pas positiviste ou agnostique, sait que Dieu est la cause première de toutes choses. Si certains faits merveilleux exigent l'intervention extraordinaire, non seulement d'une intelligence supérieure, mais celle de l'intelligence Divine, parce que le fait observé dépasse la puissance de tout être créé ou créable, par exemple la résurrection d'un mort, ou une guérison impliquant production *ex nihilo* de chair ou d'os, le philosophe pourra conclure au *miracle*. D'autres fois, cependant, des phénomènes admis par la science comme authentiquement merveilleux peuvent s'expliquer sans le recours à la cause première, l'auteur pouvant en être une intelligence créée non humaine, le philosophe devra céder la place au théologien, à qui il incombera de dire si l'intervention est due à un ange ou à un démon : le théologien désigne les faits de ce genre sous le nom de préternaturels : c'est le *merveilleux* pur, tout court, et en tant que tel, distinct du *miracle*, qui est du merveilleux d'un ordre supérieur, nécessairement attribuable à Dieu.

Il appartient au discernement des esprits de fixer le caractère *miraculeux* ou seulement *merveilleux* d'un phénomène que la science a déclaré inexplicable dans *l'état actuel de nos connaissances*. Ce problème appartient à la métaphysique. « On aura beau insister sur les virtualités secrètes de la nature physique

1. R. Dalbiez le remarque pertinemment : « La science ne peut rien dire de plus, elle ne peut se prononcer sur ses limites futures. A la *métaphysique* seule, il appartient d'établir que le fait étudié n'est *absolument* pas explicable naturellement, qu'il exige l'intervention d'une cause intelligente autre que l'homme. C'est alors que la théologie proprement dite entrera en scène et appliquera les règles de discernement des esprits pour distinguer le préternaturel divin du préternaturel démoniaque. Parfois même son intervention ne sera pas nécessaire, la question étant tranchée en faveur du préternaturel divin par des arguments purement métaphysiques » (*Ét. Carmél.*, oct. 1938, pp. 214-215).